

NOTRE "NATIONAL"
10 oz. \$1.05-26 oz. \$2.40-40 oz. \$3.45
Produit de Meichers Distilleries Limited,
Montréal — Berthierville.

L'AUTORITE

VOS IMPRIMES
ENCOURAGEZ
L'AUTORITE
En confiant vos travaux d'imprimerie à
Provincial Publishing
Company, Limited
415-416 Canada Cement Bldg.
MONTREAL

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

"J'entends grincer la scie et tomber le marteau." (Campeon).

Administration: Suite 415-416, Edifice Canada Cement, Tél.: Lan. 9841

REDIGEE EN COLLABORATION

26e ANNEE — No 1891

J.-A. Fortin, Dir.-Gérant.

MONTREAL, 9 NOVEMBRE 1940

Gilbert La Rue, Rédacteur en chef.

Abonnement: \$2.50 par année

LA FRANCE A-T-ELLE TRAHII?

La Propagande dit oui, mais Pétain dit non! — Fustigation des vaincus par un journal berlinois. — Nombreux assassinats de soldats boches par la population exaspérée. — Terribles représailles. — Arrestation de Paul Reynaud pour le vol de 40 millions de francs-or. — Chute dans la boue et dans le sang.

"La France trahira-t-elle?" C'est la question que l'on se pose un peu partout dans l'Amérique du Nord, à la suite de la campagne insidieuse poursuivie par les agences de nouvelles, les speakers de la radio, les journaux et les revues. La plupart de ces médiums d'informations concluent dans l'affirmative sans avoir des données sûres qui leur permettent de prononcer ce jugement anticipé. La propagande est une bonne chose, mais la vérité vaut encore mieux. Nous éviterons, pour notre part, de trancher cet épineux problème jusqu'à ce que les événements ultérieurs permettent de répondre par un oui ou par un non. On assure que le maréchal Pétain a d'ores et déjà promis, au nom de son pays, un appui sans restriction à Hitler. Pourtant, s'il en était ainsi, est-ce qu'un grand journal boche, le "Berliner-Borsenzeitung", écrivait:

"La ville de Verdun est vide. Seuls quelques rares habitants sont revenus. Tout est mort et désert. L'herbe pousse dans les cratères d'obus et des tombes fraîches ont été creusées sur les bords des routes. La tragédie de Verdun est symbolique de la tragédie française."

"La situation économique de la France est sérieuse. Personne ne s'attend à ce que le gouvernement de Vichy améliore le sort du peuple. Tout ce qui est fait par ce gouvernement porte le sceau de mesures palliatives et temporaires. On parle beaucoup de rétablir la vie économique française, mais ce n'est pas possible, car cette démarche exigerait des sommes énormes que la France n'a plus. Les réfugiés coûtent très cher. Il y en a de 9 à 10 millions en zone non occupée, c'est-à-dire sur un territoire qui, autrefois, ne contenait que 14 millions d'habitants. Il y a donc beaucoup de chômage. Le ravitaillement est mauvais. Le gouvernement de Vichy s'obstine à prétendre que la famine est impossible, bien que les repas servis dans les restaurants se composent d'un seul plat. Tout est rationné. Mais malgré cette mesure, on ne voit pas comment la situation pourrait s'améliorer."

"La guerre a complètement démolie la fragile structure de l'économie française. A certains endroits, les fermiers refusent de préparer la terre pour les semences du printemps et ne s'occupent même pas d'engranger ce qui reste de leur récolte. Le combustible manque déjà et le gouvernement n'en possède en réserve que pour un mois. Dans la France occupée et aussi à Paris, la population semble abrutie. Les Français ne peuvent pas comprendre que la France a été défaite et ils ne veulent pas le comprendre. Volontairement ou non, ils justifient l'armistice avec la paix, et ils feignent la surprise quand on leur dit qu'à la conférence de paix la France devra payer pour ses fautes."

LES ASSASSINATS DE SOLDATS ALLEMANDS

En supposant que le maréchal Pétain soit aussi bien disposé qu'on le dit en faveur des Allemands, on ne saurait conclure de cet article qu'ils lui rendent la pareille. On annonçait dernièrement qu'ils retiennent 60 millions de lettres à destination de la France. L'explication de ce geste se trouve dans le fait que les envahisseurs privent chaque village de correspondance dès qu'un de leur soldat est tué secrètement par la population. On cite le cas d'un petit village où, chaque soir, une sentinelle allemande était tuée. Tout le département fut privé de correspondance. La ville de Rouen s'est vu imposer une amende de 3 millions de francs pour le meurtre d'un matelot allemand. De son côté, la ville de Nante fut appelée à payer 5 millions de francs d'amende parce qu'un câble allemand avait été coupé. On n'en saurait donc conclure que la population française est favorablement disposée envers ses vainqueurs et que ceux-ci agiraient avec prudence en l'armant contre l'Angleterre.

Le Français se trouve à l'heure actuelle dans la position d'un gladiateur vaincu, la poitrine sous le genou de son antagoniste et la gorge serrée par l'étau de deux mains inflexibles. Le Polonais, le Tchèque, le Norvégien, le Belge et le Néerlandais ont-ils fait mieux que lui? A nos amis américains en particulier, nous posons cette question: comment agiraient-ils à sa place? Les Sudistes ont dû passer par la loi du vainqueur à la fin de la Guerre Civile. Les Allemands eux-mêmes, si arrogants aujourd'hui, ont bel et bien signé le traité de Versailles.

CHUTE DANS LA BOUE ET DANS LE SANG

Toutefois, l'Angleterre n'a pas à hésiter entre sa propre conservation et les maux que devrait subir la France au cas où, selon l'expression de lord Halifax, la collaboration entre Hitler et Pétain "irait trop loin". Elle a déjà menacé de bombarder Paris, et nous ne croyons pas que cette mesure extrême encourrait le blâme des neutres, pourvu qu'elle soit justifiable. Notre population, malgré ses sympathies françaises, reconnaît fort bien qu'elle ne doit pas autre chose à notre ancienne mère-patrie, qui ne s'est jamais "désarmée" pour nous.

Que la France ait confié ses destinées à des pantins et des crapules, un Gamelin, un Daladier, un Léon Blum et un Paul Reynaud, nous n'y pouvons rien, pas plus qu'elle ne saurait être tenue responsable des insanités d'un Camille Houde. Nous avons tout à tour analysé dans "L'Autorité" le cas de ce Gamelin, homme intelligent mais général passif et sans initiative; de ce Daladier, démocrate à la manie qui se brisa le pied dans une chute, en pleine crise, en chevauchant botte à botte avec la marquise de Crussolles sous les frondaisons de la forêt de Fontainebleau; et de ce Léon Blum, chef de cabinet prêchant la dépopulation et ridiculisant les vertus familiales. Mais il était réservé à un Paul Reynaud de mettre le fion à cette tragédie. Premier ministre lors de l'affreuse capitulation de juin, le voici coiffé par le gouvernement de Vichy pour détournements de fonds, deux de ses séides, les dénommés Davaux et Leca, ayant été trouvés en possession de 40 millions de francs-or volés dans les fonds publics et qu'ils essayaient de faire passer au Portugal par l'Espagne sous le nom de la comtesse de Fortèse, maîtresse dudit Reynaud, et désignée par les chroniqueurs comme la du Barry du régime républicain. Tirons le rideau!

GILBERT LARUE.

La victoire Roosevelt est une victoire canadienne...



Nos "belles" escaliers

Comment cette horreur prit naissance dans la cabochie d'un "archevêque" marchant de bois. — Le jeune Hollandais qui les croyait nécessaires pour franchir les "banes de neige".

Le Conseil municipal du moins tel que les Montréalais avaient coutume de le voir, va disparaître en décembre prochain pour être remplacé par une nouvelle forme d'administration. Aucune personne sensée ne regrettera ce modèle total de "démocratie", enseveli sous une avalanche d'odieux et de ridicule.

De côté odieux, nous ne parlons pas dans cette chronique, nous limitant au ridicule. L'un des héritages les plus grotesques que nous laissons nos "archevêques élus par le peuple et pour le peuple", ce sont bien ces escaliers extérieurs dont les statistiques de l'Hôtel-de-Ville viennent de nous apprendre qu'ils ont diminué de 50 pour 100 en ces dernières années. Preuve que le "peuple" de la métropole est tout de même moins stupide que ses "archevêques".

D'un article publié dans la "Revue Populaire" de septembre 1933, par MM. Roméo Boucher et Jean Chauvin, deux humoristes de bon aloi, nous extrayons ces passages caractéristiques:

"Un jeune Hollandais, lecteur passionné de Jules Verne, se présente un jour chez notre ami Raoul Clouthier, directeur du service de publicité française du Pacifique Canadien. Il venait de boucler le globe. C'était le printemps et c'était la semaine du "Grand Nettoyage". C'est-à-dire que le moment ne pouvait être mieux choisi pour montrer à cet étranger un Montréal requinqué et tout paré des grâces du renouveau. On l'installe donc dans un auto-car avec toute une voirie de "rubber-necks" américains. A son retour, croyait-on, il n'aurait rien de plus pressé que de vanter à son hôte nos "monuments" dont les auteurs nous font l'énumération avec une pointe d'ironie) et autres merveilles aussi originales.

"De tout cela il ne souffle pas mot cependant, car la seule chose qu'il remarqua, au cours de sa promenade, ce furent nos escaliers extérieurs. Oui, nos escaliers extérieurs dont l'image devait rester gravée dans sa mémoire à côté de celles de l'Acropole, des grandes pyramides, de la muraille de Chine et du Taj-Mahl au clair de lune! Rentré dans son pays, le jeune homme raconta à toute la presse d'Amsterdam que les Montréalais dressaient contre leurs maisons, pour y grimper, quand la neige en interdisait l'entrée, des échelles hautes comme celle de Jacob. Sourd aux explications qu'on lui avait données, il s'était convaincu que nos escaliers extérieurs étaient une sorte de pont-levis jeté sur les "banes de neige", ne pouvant croire qu'ils ne rattrapassent pas à un impérieux besoin.

"Il se trompait, évidemment, mais son erreur partait d'un bon naturel. Qu'il se fut mépris sur leur destination, qu'il n'ait pas compris que nos escaliers extérieurs, ces machines à monter chez soi, eussent pour unique fonction de conserver intact le cube logeable et circulaire de nos maisons, cela n'a qu'une importance bien relative. Mais, au moins, il les avait vus. Ces escaliers, il les avait remarqués. C'est plus que ne saurait dire 75 pour 100 des Montréalais, que laisse indifférents le grotesque spectacle de ces tentacules au visage de nos maisons. Ils ne les voient pas plus en effet, que les échoppes en briques qui masquent complètement ou à demi toutes les vieilles belles maisons de pierre des rues Bleury, Sainte-Catherine et Saint-Denis, ou les échappettes, poivrières, girouettes, créneaux et tourelles dont se parent les habitations privées, construites aux environs de 1900."

Il faut donc en conclure, comme nous le disions plus haut que les Montréalais se sont ravisés depuis 1933, l'année du jeune Hollandais, et que leur goût artistique s'est affaibli.

Jamais président des Etats-Unis ne montra une telle sollicitude envers notre Dominion. — L'élection de Willkie équivalait à un véritable désastre britannique. — Les totalitaires ne peuvent plus gagner la guerre et esquissent d'abominables grimaces.

La victoire de Roosevelt sur Willkie, quoique prévue, dépasse les espérances des plus ardens démocrates et des amis les plus sympathiques de l'Angleterre. Car il ne faut pas se dissimuler que ce triomphe démocratique est aussi un triomphe britannique, et que comme tel il est bien propre à réjouir les Canadiens.

De leur côté, Hitler et Mussolini feront la grimace, et un peu aussi le Mikado, s'il n'était pas un demi-dieu. Avec sa jactance coutumière, le Duce faisait écrire par son porte-parole, Virginio Gayda, que cette élection présidentielle n'intéressait pas plus les Italiens qu'une course de chevaux; mais le "boomrang" des Chemises Noires ne prend plus, surtout depuis qu'ils se font botter le derrière par les Grecs.

Wendell Willkie, comme chacun sait, est d'origine allemande, de même que sa femme. Il promettait bien de continuer l'aide à l'Angleterre, mais il s'engagea, pendant toute sa campagne, à ne pas envoyer un seul soldat yankee en Europe, et, le dernier jour, il ajouta même: en Asie. C'était donc un "isolotionniste" convaincu.

Croire que vainqueur il aurait intensifié l'appui si efficace des Etats-Unis à l'Angleterre serait de la dernière loufoquerie. Roosevelt promettait de porter le nombre des avions envoyés outre-Atlantique de 14,000 à 26,000. Nous pouvons déjà prévoir que ce chiffre sera porté à 50,000, s'il le faut, de sorte que le ciel allemand sera obscurci par les ailes anglaises. Pas besoin d'assurer que Willkie aurait fait tous ses efforts pour mettre cette production, gage de la victoire future, au ralenti, s'il n'avait même pas eu recours au sabotage. Les Germano-Américains du Middle-West l'ont bien compris en votant en masse pour lui, de même que les Italo-Américains de New-York. C'est ainsi qu'il a pu allonger sa liste de quelques états secondaires et mener une rude bataille dans l'Etat principal de l'Union américaine.

La majorité populaire de Roosevelt reste moindre qu'en 1936. L'explication est facile. Wall Street a marché à fond contre lui, non par amitié envers les totalitaires, mais par amitié pour ses propres poches. La politique de réarmement massif poursuivie par l'invincible président coûte fort cher, et c'est naturellement dans les goussets millionnaires qu'il faut aller chercher les milliards indispensables. D'où la haine des banquiers, des courtiers, et de tous les tenants de la "Haute Phynance", qui n'ont qu'une patrie, l'Eldorado, et qu'un dieu, le Veau d'Or.

Jamais, dans aucune élection américaine, on n'avait vu une aussi prodigieuse dépense de fonds électoraux. La grande presse fut achetée en bloc, mais comme il arrive presque toujours dans les pays démocratiques, la grande presse en fut pour ses frais de publicité tapageuse et d'articles redondants. Elle a su se faire indemniser d'avance de ses peines, mais son prestige, déjà fort endommagé, subira un nouveau contre-coup. Il en est de même de la radio.

Le premier en importance des journaux américains le "New-York Times", avait même "tourné son capot" pour la circonstance. Nous ignorons si ce fut aussi le cas du "Herald-Tribune", mais son capot à lui se changea en veste. Bref le peuple yankee a démontré encore une fois qu'il sait distinguer entre les porte-parole sincères et les mercenaires.

L'énorme succès "rooseveltien" est d'autant mieux accueilli au Canada qu'il aurait été pénible pour nous d'avoir pour voisins un "isolotionniste" sinon un "défaitiste". La position de notre pays, envers lequel le président réélu n'a cessé de manifester la plus profonde amitié en lui promettant sa plus entière protection, se trouve considérablement renforcée par le résultat du 5 novembre, et pour se convaincre de l'anxiété générale, résultant des vantardises républicaines, il n'était que de suivre les réactions diverses de nos compatriotes ce jour-là.

YANKEE DOODLE.

Imposantes funérailles de Mme Albert McCaughan

Les funérailles de Madame Albert McCaughan (née Delphine Benoit) ont eu lieu en l'église paroissiale de St-Henri de Montréal. La levée du corps fut faite par l'abbé Paul-Emile McCaughan, fils de la défunte. Le service funèbre fut chanté par l'abbé R. Raymond, vicaire de la paroisse St-Henri, assisté par MM. les abbés Armand Racicot du Séminaire de St-Jean et Rolland Provost, P.S.S., comme diacre et sous-diacre.

Des messes furent dites aux autels latéraux par le Révérend Rolland Fournier, P.S.S., professeur au Grand Séminaire de Montréal et par le révérend Maurice Chaput, P.S.S., professeur au collège de Montréal. Une nombreuse délégation des membres du Clergé assistait au sanctuaire.

La chorale de St-Henri était dirigée par monsieur Jean Charbonneau, maître de chapelle, assisté de mademoiselle M. T. Sylvain comme organiste.

La messe de Parenti avec prose de Gounod furent exécutées par une nombreuse chorale avec accompagnement principal solistes, MM. E. Tremblay, Georges Dufresne, Dr Trépanier, Germain Lefebvre, Jean-Marie Magnan, Georges Lanthier, Alfred Normandin et autres.

Le cortège était précédé de cinq linceuls de fleurs qu'escortait une nombreuse délégation de Dames de Ste-Anne, des dames de la Charité, de l'Assistance maternelle, du pensionnat de L'Ange Gardien et autres sociétés de bienfaisance.

Les porteuces étaient Mmes J. Duhamel, A. Handfield, J. Berthiaume, Georges Richard, J. R. Desormeaux.

Les quêteuses au service étaient Mmes Horace Drolet et Josephat Fortin.

Tributs floraux: M. et Mme Horace Drolet; l'honorable M. et Mme juge Mercier, M. et Mme Joseph Elie, les Chevaliers de Colomb, conseil St-Henri, La Société des Artisans Canadiens Français, The Hartford Life Insurance Company, J. E. Clement Incorporated, le maire et les échevins.

(Suite à la page 2)

Quand Louis Riel prétendait fonder une nouvelle religion

M. Lapointe restera à son poste

Le ministre de la Justice est l'objet des attentions de la presse impérialiste anglo-canadienne. Québec, deviendra ministre fédéral de l'Agriculture et succédera au ministre de la Justice comme chef de file libérale canadienne française à la Chambre des Communes.

L'esprit libéral souffle où il veut. Il n'a pas, toutefois, l'habitude de prendre la forme d'un journal Tory pour faire connaître d'avance les projets du parti. Interrogé au sujet de cette rumeur, le premier ministre King a répondu qu'il n'y avait pas de raison pour un changement.

Il est de l'intérêt même du gouvernement de ne pas effectuer aucun changement d'ici aux prochaines élections générales, alors que, si le vœu de tous se réalise, la guerre sera terminée.

Cette rumeur, cependant, rappelle aux libéraux qu'il leur faut se préparer des chefs. Ni M. Dandurand, ni M. Lapointe ne sont éternels. Si l'on regarde à la Chambre des communes, il existe une pénurie d'hommes capables de remplacer l'actuel ministre de la Justice, chez les libéraux de langue française.

L'erreur de Versailles

Les Allemands ne manquent pas une seule occasion de dénigrer le traité de Versailles et ils le font toujours avec une fureur de déments. Ils le rendent responsable des maux de l'Allemagne.

Quels tragiques tortures! Ils ont effrontément violé toutes les clauses de ce traité de Versailles et ils s'en sont moqué comme de leur première culotte. De quoi ont-ils donc à se plaindre?

La vérité brutale est que si les Alliés de 1918 avaient obligé l'Allemagne à exécuter intégralement toutes les clauses du traité de Versailles, il n'y aurait pas eu de guerre en 1940, car la principale cause empêchant spécifiquement l'Allemagne de se réarmer.

Non seulement les anciens Alliés n'ont rien fait pour empêcher l'Allemagne de préparer l'agression de 1940 mais encore ils lui ont fourni l'argent pour le faire. Les Etats-Unis à eux seuls ont contribué la somme de 32 milliards de marks; l'Angleterre a fourni sa part et les tristes sires de Vichy, qui aujourd'hui achèment la France à la ruine finale, ont aussi "investi" des capitaux à cette oeuvre "humanitaire".

Bien sûr que l'Allemagne a dû faire jouer la corde sentimentale pour avoir ces capitaux et pour convaincre les peuples américains, anglais et français que cet argent était nécessaire à son relèvement. Aussitôt qu'elle l'a eu, elle l'a employé sans vergogne à faire des canons, des chars d'assaut, des avions et des munitions pour détruire ceux qui ont cru bêtement à ses pleurnicheries.

Le plus triste est que dans le même temps où les Etats-Unis faisaient ces avances à l'Allemagne, ils se montraient créanciers impitoyables pour la France et l'Angleterre qui pourtant avaient elles aussi des ruines à relever, ruines qui avaient été faites par les Allemands.

Les hommes d'état anglais et américains comprendront-ils enfin quelques conditions de paix il faudra imposer aux gangsters allemands et italiens après la guerre actuelle? Comprendront-ils que l'Allemagne n'a jamais voulu de relèvement accompli par le travail honnête mais qu'elle a toujours rêvé de meurtre, de pillage et de rapine pour s'enrichir.

La haute folie d'un "sauveur de race". — Son ambition de "détronner" le pape Léon XIII et de le remplacer par Mgr. Bourget. — Moeurs "chevaleresques" des Métis de la Saskatchewan pendant la rébellion de 1885.

Le film "North-West Mounted Police", représenté au théâtre Loew's, vient de remettre Louis Riel à l'actualité, d'autant plus que le cinquante-cinquième anniversaire de sa pendaison à Regina tombe le 16 novembre et non le 16 septembre, comme nous l'avions annoncé par erreur dans "L'Autorité", toujours empressée de reconnaître et corriger ses fautes, même vénielles, lorsqu'il lui arrive d'en commettre.

Le film en question ne saurait être considéré comme historique, vu qu'il n'accorde en somme qu'un rôle très secondaire à la révolte des Métis en 1885. C'est la police montée qui en occupe la première place, et les spectateurs ont l'avantage de contempler des "vues" de toute beauté, des grandes prairies de l'Ouest.

Si nous revenons sur Louis Riel, dont nous avons longuement parlé dans notre article du 9 septembre, c'est pour éclaircir quelques points obscurs de la tumultueuse carrière de ce "sauveur de race". Frotté d'un peu d'études classiques dans un collège de Montréal, il bénéficiait d'un immense avantage sur ses compatriotes, les Métis, d'ignorance absolue pour la plupart. Gabriel Dumont, son "général", était tout à fait illettré. Pas difficile de poser au "prophète" chez cette population: dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois!

Si nous revenons sur Louis Riel, dont nous avons longuement parlé dans notre article du 9 septembre, c'est pour éclaircir quelques points obscurs de la tumultueuse carrière de ce "sauveur de race". Frotté d'un peu d'études classiques dans un collège de Montréal, il bénéficiait d'un immense avantage sur ses compatriotes, les Métis, d'ignorance absolue pour la plupart. Gabriel Dumont, son "général", était tout à fait illettré. Pas difficile de poser au "prophète" chez cette population: dans le royaume des aveugles, les borgnes sont rois!

M. Donatien Frémont, journaliste français de Winnipeg, auteur d'un opuscule où il consacre une attention spéciale aux événements de 1885, croirait, malgré sa vive sympathie pour le chef métis, manquer à son rôle d'historien, en ne mentionnant pas ce celui-ci, de 1876 à 1878. fit un séjour forcé dans deux asiles d'aliénés de la province de Québec, Longue-Pointe et Beauport, parce qu'il souffrait de mégalomanie et de théomanie. Voici du reste comment Riel lui-même confessait ses troubles mentaux:

"J'en étais venu à me croire prophète ou quelque chose d'analogue. Il me semblait que la papauté devait laisser le sol verrouillé de l'Europe pour un monde plus jeune. Je voyais les lumières de la civilisation gagner à travers les âges de l'Orient au couchant. Il me semblait que le tour de l'Amérique était venu, et je me croyais un rôle important dans ce nouvel ordre de choses. Par la plume et la parole, j'essayais de faire des prosélytes, et à tous les déboires que j'éprouvais, je me rappelais Jésus incompris parmi les siens."

Lorsqu'un homme en est rendu à se comparer à Jésus, il est tout naturel qu'il fasse des extravagances. Le premier acte de Riel est de s'emparer de l'église de Batoche. Il en fait son quartier-général et y instaura un nouveau culte. Au milieu de scènes où le ridicule le dispute à l'impie, il renonce publiquement à l'Eglise catholique, qu'il appellera désormais, par dérision, la "Vieille Romaine", et force à apostasier ceux qui l'entourent. Une fois les affaires de la Saskatchewan réglées, il se propose d'aller en Italie détronner le Pape Léon XIII; après quoi il lui donnera comme successeur Mgr. Ignace Bourget, archevêque de Montréal... Les prêtres refusant d'entendre la confession des rebelles, Riel n'hésite pas à se substituer à eux. Lui-même avoue ses fautes à un

(suite à la page 2)

Pointes sèches

La canalisation du St-Laurent est encore à l'ordre du jour. Durant la période que nous traversons, le problème demeure encore aussi sérieux et nous ne croyons pas que l'état de guerre justifie les autorités à le résoudre en vitesse et à la légère. Car la guerre passera mais la canalisation du St-Laurent restera une oeuvre faite avec toutes ses conséquences. La Province de Québec, aujourd'hui comme hier, est opposée à ce projet non pas parce que dans notre Province il y a des Canadiens français et qu'en Ontario il y a des Canadiens anglais; c'est interpréter injustement et malicieusement notre attitude que d'en faire une question de race. La Province de Québec est opposée à la canalisation du St-Laurent parce que ce projet est contre ses intérêts et veut dire pour elle la ruine de son commerce, de son industrie et plus spécialement la désaffectation de ses ports. En ce moment, on tente de nous faire accepter le projet par tranche en poussant d'abord le harnachement des forces hydrauliques pour la production de l'électricité. Non seulement cette application spéciale du grand projet est contraire aux intérêts de la Province de Québec, mais même du Canada. Le New York State Power Authority a déclaré que la canalisation lui permettrait de fournir de l'électricité à \$8.00 le cheval-vapeur pour fins industrielles, grâce à l'appui que lui fournira Washington. Impossible pour le Canada d'offrir le même prix. D'autre part on admettra que l'Hydro d'Ontario va insister pour que l'énergie ne coûte pas plus cher au Canada qu'aux Etats-Unis et cette demande sera sensée. Ottawa devra donc aider l'Ontario avec les deniers de tout le pays et cette province aura de l'électricité à bon marché alors que les autres provinces, y compris le Québec où l'électricité n'est pas établie, demeureront avec leur haut prix. Avons-nous raison de nous opposer à un projet qui va contre les intérêts d'une province qui contient le tiers de la population du Canada et n'avons-nous pas le droit de refuser de payer 30% en taxes pour une canalisation qui ruinerait toute notre industrie? Nous voulons nous protéger et aussi protéger le Canada, car si la Province de Québec meurt

(Suite à la page 4)

Qui peut juger La France ?

Les nôtres seuls jugent la France. — Pétain est-il un frippon? — La France pouvait-elle continuer le combat? — Désire-t-elle la chute de l'Empire? — Churchill n'a pas condamné la France. — Ayons la décence de nous taire et d'attendre.

Nous nous étonnons de plus en plus de lire et d'entendre presque tous les jours des jugements très sévères sur la politique du gouvernement de Vichy. Et fait plus curieux encore, ces critiques acerbes ne viennent pas de la presse anglaise ou américaine ni même des hommes d'état anglais ou canadiens, mais de journalistes canadiens français. Pour quel motif agissent-ils? Pour remplir un contrat, pour mousser, par ce truchement habile, des idées communistes et antireligieuses? A ceux-là qui mettent avec assurance un trait de plume sur tout ce que fait le régime Pétain, nous posons cette question: "Si vous étiez président d'un tribunal international et que vous aviez à juger la France, alors que les yeux du monde entier seraient fixés sur vous, quel jugement porteriez-vous?"

Si ce juge avait le moindre souci de l'équité, il exigerait, sans doute, qu'on lui permette de faire une enquête approfondie, qu'on lui fournisse des témoignages sérieux et révisés. Ceux qui jugent la France, sur quoi se basent-ils? Quelle enquête ont-ils faite, nous le leur demandons. Tout ce que nous recevons de la France, nouvelles, communiqués, émissions radiophoniques, passent par la censure allemande et souvent par la censure anglaise. La France non occupée militairement l'est par la politique allemande qui dirige le gouvernement de Vichy. On s'indigne de voir le vieux maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun, pactiser avec Hitler, de serrer la main à celui qui a presque blessé à mort son pays. Si le maréchal Pétain était un chef d'état libre de ses actes peut-on supposer un instant qu'un homme de son âge, militaire au service de la France depuis 60 ans, qui dans sa vie privée et publique a toujours affiché une droiture de caractère admirable la trahirait à une heure aussi tragique. Est-ce à quatre-vingts ans que l'on devient frippon?

Les uns reprochent à la France sa capitulation. Avait-elle le droit de se défendre jusqu'au dernier soldat, de laisser saccager la dernière maison établie sur le sol français lorsqu'elle était matériellement assurée d'une défaite complète? Pouvait-elle même se retrancher dans ses colonies, sans armes, sans aucune force? Les sentiments chevaleresques sont beaux dans les romans mais n'aident pas beaucoup à gouverner un pays. Ce n'est pas la première fois que la France est envahie et battue et c'est toujours dans la défaite qu'elle s'est ressaisie et qu'elle a vaincu. Les hommes de France n'avaient pas le droit de pousser la témérité ou l'orgueil jusqu'à résister à un ennemi déjà vainqueur. Car la France est nécessaire à la vie du monde; c'est elle qui a façonné l'Europe et sans elle l'Europe ne peut vivre.

D'autres reprochent à la France de travailler à la défaite de la Grande-Bretagne. Les conditions de vie sont terribles en ce moment, dans la France non-occupée. Les femmes et les enfants des deux millions de prisonniers français sont à la charge de l'Etat. L'armée d'occupation vit aux dépens du gouvernement français. Une commission de savants dirige l'alimentation; le suif remplace le beurre, l'orge et l'avoine grillées servent de café, et dans quelques mois ce sera peut-être la famine. Et nous reprochons au gouvernement Pétain, qui a le couteau sur la gorge, d'essayer de trouver des moyens de nourrir le peuple, de demander, au prix de quelles humiliations pour lui, la charité au vainqueur. On s'étonnera encore de voir Hitler abuser de cette situation et s'en servir contre l'Angleterre. Churchill comprend tellement la situation du maréchal Pétain qu'il n'a pas prononcé un seul mot de reproche dans le message qu'il a adressé à la France il y a quinze jours. Mais Churchill n'est pas journaliste ni commentateur de radio; il est homme d'état et il sait qu'un pays ne se gouverne pas avec une plume et des découpages de journaux. Le maréchal Pétain, dans son discours à la radio, a bien dit que tous ses efforts tendent à améliorer le sort des prisonniers français et de la population. Il a pris sur sa responsabilité personnelle tout ce qui se fait: "Jusqu'à présent, j'ai parlé la langue d'un père. Aujourd'hui, je parle la langue d'un chef."

La France oublierait-elle l'Entente Cordiale, oublierait-elle l'aide que l'Angleterre lui a apportée en 1914? Ne sait-elle pas que la victoire de l'Empire britannique veut dire pour elle la liberté? La France a souvent été trahie, mais la France n'a jamais trahi. Si le maréchal Pétain a mis de côté les demi-mesures et a tourné la barre franchement à droite, c'est que la France réelle était à droite et que le gouvernement qu'elle a en ce moment c'est son gouvernement propre, celui qui la sauvera et qui, peut-être, sauvera encore une fois l'Europe.

Nous ne disons pas que le gouvernement de Vichy a tort ou raison, nous demandons simplement de ne pas juger trop vite pour ne pas se mettre le doigt dans l'œil comme dans le cas du roi Léopold. D'ailleurs, le moins que nous pourrions faire, nous canadiens-français, si nous ne renions pas le sang français que nous avons dans les veines, c'est de nous taire. Tout ce que nous pouvons dire et écrire ne changera rien à la situation, car nos écrits ne peuvent exercer aucune influence. Même si nous avions la preuve irrécusable que la France a trahi, nous devrions encore nous taire, car si notre loyalisme est un amour de raison, notre attachement à notre ancienne mère-patrie est et demeurera toujours un amour par le sang.

Imposantes funérailles de Mme Albert McCaughan

(suite de la 1ère page)
vins de Ville LaSalle, Mme J. A. McCaughan et sa famille, M. et Mme Joseph Beaudin et ses enfants, M. et Mme J. Elie Blanchard, M. et Mme J. Hector Bourdeau, M. et Mme Bernard Hogue, M. et Mme J. Antonio Bédard, M. et Mme Dr Léopold Serres, M. et Mme Jos. Thounin, M. Wilfrid Beaudin et ses enfants, M.M. Valiquette et Bossé, la Maison Villemaire et Frères,

M. et Mme John Craig, M. et Mme Eugène Lemaire, M. et Mme Armand Grenier, M. et Mme Benjamin Drolet, M. et Mme Ernest Grégoire, Mme Vve Dr Gharles Ledue, M. Vance C. Church de Toronto, M. et Mme J. Emile Benoit, chef de police de Ville LaSalle, M. Paul E. Tremblay, M. et Mme Paul Morin, M. et Mme B. O. Adam, le département de la Police de Ville LaSalle, M. et Mme Israël Morin, M. et Mme Roland Filion, M. et Mme O. P. Ferland, M. et Mme Lucien Venback, M.M. Roy et Lapointe,

CLAVIGRAPHES DE BUREAUX A DES PRIX EXCEPTIONNELS

ECONOMISEZ par l'achat de clavigraphes reconstruits sous notre surveillance. Garantie d'un an.

NOTRE SERVICE DE LOCATION

Spécialités: UNDERWOOD ET ROYAL — Clavigraphes en parfait ordre au coût minimum de \$2.50 par mois.

Pour détails supplémentaires écrivez ou téléphonez à

Landry Caisses Enregistreuse

1 est, Notre-Dame (angle St-Laurent) Tél.: HA. 2330

Conférence de Mgr Maurault sur le devoir des jeunes

"Le maintien de la civilisation chrétienne et la sécurité de notre pays sont en jeu: nous ne pouvons hésiter un instant" — Les avantages de la discipline militaire.

Mgr Olivier Maurault, p.s.s., P.D., recteur de l'université de Montréal, a prononcé une conférence à la radio, le 17 octobre dernier, sur le "devoir de l'heure". Nous donnons ici de larges extraits du texte de l'éminent conférencier.

"Le devoir de l'heure, quel est-il? — Vaincre! — On a dit que 'parfois le difficile n'est pas de faire son devoir, mais plutôt de savoir où est le devoir'. Nous n'avons pas aujourd'hui cet embarras. Le maintien de la civilisation chrétienne et la sécurité de notre pays sont en jeu: nous ne pouvons hésiter un instant.

"Quel spectacle étrange! Une idée fautive et orgueilleuse, le racisme — latent depuis un siècle dans le cerveau d'un peuple — s'empare soudain de lui, le fanatise, l'aveugle et le jette, motorisé, armé jusqu'aux ailes, contre l'Europe presque entière.

"Qu'on ne parle pas ici d'habileté; ce n'est que perfidie et cynisme. Et voilà ce que prétendent nous enseigner la race aryenne, la plus pure des races? Merce! la vieille civilisation chrétienne, fondée sur la justice et l'égalité des races nous a appris autre chose, de beaucoup plus noble et de plus humain. L'histoire de Notre Seigneur Jésus-Christ a une autre portée que le mythe nordique de Wotan; le droit primera toujours la force, comme l'éternité l'emportera sur les événements passagers.

"Mais le félan, s'installe à demeure partout où il pénètre. Des côtes de l'Atlantique qu'il occupe, il s'acharne sur l'Angleterre et narque l'Amérique. L'Amérique riposte par des armements gigantesques et par la conscription de ses jeunes. Elle va plus loin. Dans sa volonté d'appliquer la doctrine Munroe, elle a promis de protéger le Canada s'il était attaqué par une nation étrangère. Fort bien! C'est pour nous une sécurité que nous ne devons pas sous-estimer.

"La défense du Canada revient en premier lieu aux Canadiens. Aidons-nous d'abord... les États-Unis nous aideront ensuite. Question de bon sens et question de fierté. Nous serions indignes de vivre libres dans notre beau pays si nous comptions uniquement sur le voisin.

"Au surplus, personne n'y songe. Quand le gouvernement du Canada a décrété l'entraînement militaire en vue de la défense du pays, la jeunesse toute entière, a compris qu'elle n'avait pas à protester. Et les Canadiens français, qui n'ont pas d'autre patrie que le Canada, depuis près de 180 ans au moins, ont accueilli cette mesure nécessaire avec calme et virilité.

"Il s'agit maintenant de l'appliquer. En vertu de ce récent décret, 30,000 jeunes Canadiens vont rejoindre les camps qui leur furent assignés. Ils vont y apprendre à défendre le territoire de leur patrie, leur famille, eux-mêmes, bref, tout ce qui donne du prix à leur vie terrestre. Ils en tireront aussi d'autres avantages que nous voudrions signaler.

"L'entraînement militaire leur inculquera le sens de la discipline. Le peuple canadien français en manque-t-il plus que d'autre? Inutile de le rechercher ici. Ce qui est certain, c'est qu'il en manque. Et cette lacune explique la plupart de ses défaites dans le passé, elle explique aussi ses succès en certains domaines et l'insuccès de son nombre de ses entreprises, dans le temps présent. Une discipline exacte et intelligente lui fera le plus grand bien.

"La vie des camps est rude, (...). Quel changement avec l'existence fantaisiste, capricieuse et molle que menaient tant de jeunes, au détriment de leur caractère et de leur vertu. Il y avait chez nous une dangereuse crise de volonté et de virilité; l'entraînement militaire va la conjurer, soulaitons-le.

"Et sans doute, l'amour de la

gue, Anselme Hébert, P. Samson, E. Champagne, O. Massie, C. Héroux, J. Dupuis, L. Hénauld, A. Boudria, G. Brossard, A. Archambault, V. Verdon, J. A. Lazure, P. A. Daunais, J. Lauzon, P. Thompson, A. Cusson, L. J. Hogue, Sylvio Dumontet, Israël Morin, Thomas Plouffe, Jos. Savage, P. E. Desrochers, Adélard Jarry, Joseph Beaudin, Alphonse Martin, Oscar J. Lamoignon, J. B. Sevry, P. E. Savage, J. A. Chartrand, S. Lépine, E. Leroux, J. R. Desormeaux, T. O. Monette, E. Tessier, J. A. Leroux, maître de Ville LaSalle, A. Gravel, Roland Filion, G. R. Sauvé, Roma Mitanou, A. Léveillé, H. Sénécal, Alfred Goulet, Jean Mercier, Roland Rivard, Jean-Baptiste L'Italien, C. Mantel, Gaëtan Castonguay, Eugène Deslongchamps, Victor Daignault et nombre d'autres.

Au service des éducateurs

La Jeunesse Etudiante Catholique (J.E.C.) présente aujourd'hui un livre qui a une autre réalisation: les "Cahiers d'Action Catholique" avec en sous-titre: "au service des éducateurs". Cette indication délimite le champ d'action de la revue; les éducateurs à tous les degrés, prêtres, religieux ou religieuses, laïques et même dans une certaine mesure, parents.

Cette revue répond à un besoin urgent. L'Action catholique, en effet, ne pose pas des problèmes seulement aux jeunes. Elle en fait surgir de fort graves pour les éducateurs eux-mêmes. Elle les oblige à se pencher sur les questions qui préoccupent les étudiants et les étudiants, à les étudier et à les solutionner avec une âme jeune, une intelligence accessible et une volonté ardente.

Les étudiants et les étudiantes veulent remplir à fond leur rôle dans l'Action catholique; la compréhension et la coopération de tous les éducateurs et de toutes les éducatrices leur est indispensable. Ce besoin de la collaboration des corps professionnels s'ajoute à celui que l'Action catholique se développe dans le milieu étudiant. C'est pourquoi, les "Cahiers d'Action Catholique" s'adressent à tous les éducateurs quoique "message", dont ils sont la continuation n'était destiné qu'aux seuls prêtres, religieux et religieuses, directement responsables de la J.E.C.

La revue ne fait double emploi avec aucune autre. Elle ne traitera que de l'Action catholique et de ce qu'elle a pour but d'améliorer: la vie chrétienne étudiante. Le programme que les Cahiers entendent suivre pourrait se diviser en deux parties: la première consacrée à l'Action catholique en général et à la "marche de la J.E.C." dans le milieu étudiant; la seconde traitant de la "spiritualité étudiante" (spiritualité des éducateurs, spiritualité des élèves, culture et vie spirituelle, liturgique, direction spirituelle) et de la "doctrine chrétienne" (pédagogie catéchistique, écriture sainte, prédication, retraites, recollections).

Le tout sera étudié de façon pratique à la lumière d'expérience contrôlée par des éducateurs compétents dans les questions d'Action catholique et aux prises avec les problèmes que pose la vie étudiante.

La revue se présente d'une façon tout-à-fait neuve au pays. Chacun des articles publiés dans les "Cahiers" est imprimé sur un feuillet isolé marqué au coin gauche d'une cote de classification décimale, ce qui permettra de classer cette documentation de façon à pouvoir la retrouver facilement au besoin.

La revue est sous la direction d'un comité composé des aumôniers de la Centrale de la J.E.C. et de tous les aumôniers diocésains de la J.E.C. et de la J.E.C. Les "Cahiers d'Action Catholique" paraissent mensuellement à la Centrale de la J.E.C., 840, rue Cherrier, Montréal. Le prix de l'abonnement est de \$1.25. Voici le sommaire du premier numéro:

Octobre 1940

Introduction, Emile Dequire, c.s.c.

Action catholique: relèvement de l'éducation, Adrien Malo, o.f.m.

La marche de la J.E.C., Germain M. Lalonde, c.s.c. Boîte aux questions... Cahiers. Documentation sur le programme de l'année, Directives sur l'organisation de la J.E.C., Mgr A.-O. Contant.

Spiritualité étudiante: Notes sur un traité d'ascétique et de mystique, Paul-Aimé Martin, c.s.c.

Doctrine chrétienne: Recollections pour militants d'Action catholique, Charles-H. Lapointe, ptre.

Les institutrices

Le Bureau Fédéral de l'A.C.I.R. se réunira pour la première fois depuis le Congrès de Chicoutimi, vendredi prochain, le 17 novembre, à Québec.

Des questions importantes sont à l'étude et tous les membres ont donné leur adhésion à cette première réunion de l'année 1940-41.

Il y a eu un coup d'activité au cours de la semaine dernière dans les rangs de l'A.C.I.R. Toutes les Associations de Districts ont tenu leur assemblée générale réglementaire, et les directrices sont en mesure de discuter avec les membres de l'Exécutif Fédéral des intérêts de leurs membres.

L'effectif de la Fédération est maintenant de 59 Associations sur 69 districts, par suite de l'établissement des filiales de Sainte-Anne-des-Monts, District No 65, comté de Gaspé-Nord, de Louiseville, District No 20, (Maskinongé), et d'Avilmer, District No 5.

JOURNALISME

Un "journaliste" se présente dans une ferme pour demander du travail. Ce n'est pas l'ouvrage qui manque, puisqu'on est à la veille des foins. Mais le fermier, homme circonspect, ne veut embaucher personne à la légère.

"Vous êtes un 'loué' en dernier lieu? demanda-t-il.

— Chez maître Jacques de Sasse-tot-le-mal-gardé.

— Pourquoi n'y êtes-vous pas resté?

— A cause de la nourriture, répondit franchement notre Journalier. La première semaine, on nous a mangé 60,000,000 de lettres, à destination de la France. L'expiration de ce geste se trouve peut-être dans le fait que les Allemands privent chaque village de correspondance, chaque fois qu'un de leurs soldats est tué secrètement par la population. On cite le cas d'un petit village français où, chaque soir, une sentinelle allemande était tuée. Tout le département fut privé de correspondance.

Pour le meurtre d'un Allemand...

Rouen. — La ville de Rouen s'est vu imposer une amende de trois millions de francs pour le meurtre d'un matelot allemand; de son côté la ville de Nantes, cinq millions de francs, en raison d'un câble allemand ayant été coupé.

Vive la R.A.F.!

Paris. — On rapporte que dans un village situé en France occupée, des soldats nazis ont complètement rasé un monument que les habitants avaient érigé aux morts de la dernière guerre. Quelque temps plus tard, les mêmes soldats passèrent par là et on les vit en train de trouillant les lieux de leur acte de vandalisme apeurant, sur l'em-

LE WHISKY ÉCONOMIQUE

Robbie Rums

13 oz \$1.40
25 oz \$2.60
40 oz \$4.15

fameux vieux whisky

Mélangé et embouteillé par Distillers Corporation Limited, Montréal 6-1-1

Quand Louis Riel prétendait fonder une nouvelle religion

(Suite de la 1ère page)

humble méti. Bref, le voici devenu fondateur d'une nouvelle religion. N'est-ce pas de la haute folie?

En ce qui regarde les métiés de la Saskatchewan, M. Constantin-Weyer, Français qui habita dix années le Manitoba, auteur d'"Un homme se penche sur son passé" et lauréat du Prix Goncourt 1928, écrit dans une autre de ses œuvres, "La Bourrasque", que la femme de Riel, venue avec lui des États-Unis, exprima soudain le désir de s'en retourner. "Elle n'avait pas à son mari — raconte M. Constantin-Weyer — que les moeurs des Métiés étaient pour elle un objet de dégoût profond et qu'elle avait grand-peine à se défendre contre des ivrognes ignobles qui venaient lui souffler dans le nez leurs relents d'alcool, et leurs propositions directes et dénuées: — "Donnez-moi une 'p'tite chance' (et avec un rire idiot qui fendait la figure d'une oreille à l'autre). Ça portera bien du bonheur à vot' vieux.

"Elle craignait trop l'emportement de son mari pour lui rapporter ces paroles ou d'autres analogues, qu'elle entendait tous les jours, et souvent plusieurs fois par jour, tandis que Riel discutait à dix pas de là."

Nous croyons avoir assez dépeint les Métiés et leur chef, fou intérieurement, pour ne pas insister davantage sur des faits que le film "North-West Mounted Police" n'a heureusement pas soulignés. Les événements de 1885 méritent surtout l'attention, à notre sens, parce qu'ils constituent la première édition, en quel que sorte des exploits accomplis en différents temps par nos "sauveurs de race" et leurs adeptes.

Petit courrier d'Europe

FRANCE. — Le Berliner-Borsenszeitung décrit ainsi la situation en France: "La ville de Verdun est vide. Seuls quelques rares habitants sont restés. Tout est mort et désert. L'herbe pousse dans les cratères d'obus et les tombes fraîches ont été creusées sur les bords des routes. La tragédie de Verdun est symbolique de la tragédie française.

"La situation économique de la France est sérieuse. Personne ne s'attend à ce que le gouvernement de Vichy améliore le sort du peuple. Tout ce qui est fait par le gouvernement porte le soude de la guerre. Le nombre des pertes et des volontaires a diminué de moitié. Le prix des vivres a augmenté considérablement; le prix de la viande de 80% et celui du pain de 50%. Il y a une disette d'essence et de charbon.

DANEMARK. — Le Drensk Dagblad rapporte que le Danemark a du blé pour un mois et que sa réserve d'orge est épuisée. Faute de fourrage on a dû abattre beaucoup de bestiaux et l'on compte actuellement 750,000 têtes de bétail de moins qu'au début de la guerre. Le nombre des porcs et des volailles a diminué de moitié. Le prix des vivres a augmenté considérablement; le prix de la viande de 80% et celui du pain de 50%. Il y a une disette d'essence et de charbon.

BELGIQUE. — Un tribunal militaire a condamné sept étudiants belges âgés de 16 à 19 ans, à des peines variant de cinq à quinze ans de travaux forcés après qu'ils se furent livrés aux autorités et avoir admis qu'ils avaient coupé les fils téléphoniques entre la Belgique et la Hollande. Ces étudiants sont livrés pour éviter des sanctions à un grand nombre de soldats mobilisés qui avaient été arrêtés injustement. Les Nazis se plaignent de l'esprit de révolte des Belges.

ALLEMAGNE. — Des trains entiers de prisonniers de guerre polonais ont passé presque chaque jour en octobre à Hamm, point de raccorde-ment ferroviaire, pour se diriger vers la France, la Hollande et la Belgique.

Les prisonniers polonais sont employés à construire des retranchements dans les régions bombardées par les Anglais, entre autres, Calais, Dunkerque, Scrvanvagen, Ostende, Rotterdam. En une seule journée ont passé 12 trains de 30 wagons chacun.

NORVEGE. Oslo. — Par ordre des autorités allemandes, les Norvégiens ont dû livrer toutes leurs armes, même les canifs. En cas de désobéissance les sanctions comprennent de longs emprisonnements, et même la mort.

SUISSE. Zurich. — On a capté ici des irradiations d'un poste de radio secret installé en Pologne qui rapporte de nouvelles brutalités allemandes.

Dans le village de Dlutow, 12 cultivateurs ont été pendus parce que l'un d'eux n'avait pas déclaré un fusil de chasse.

Dans un train de direction de Katowice, de jeunes Nazis s'amusaient à jeter abord des Polonais, pendant que le train filait à grande vitesse.

L'UKRAINE. Paysans opprimés... Plusieurs lettres reçues de ce pays annoncent une grande famine pour cet hiver. Les paysans qui s'aventurent du côté des frontières russes sont capturés et enrégimentés de force.

YOUgoslavie. Belgrade. — Les Allemands ont déclaré à la Yougoslavie qu'elle sera désormais considérée comme un pays exclusivement agricole. Toute la moisson de céréales sera envoyée en Allemagne qui seule fournira à la Yougoslavie les produits manufacturés, dont elle aura besoin. C'est l'application intégrale du système économique nazi.

ITALIE. Récolte de nuit... Rome. — Pour assurer la récolte de riz en Italie, on illumine les rizières et on oblige les paysans à travailler de nuit.

M. Douglas Clark et le Montreal Orchestra

M. Douglas Clark en plus d'être un Chef compétent et admiré est certainement un patriote, un psychologue. D'avoir inséré des ouvertures de la saison a *London Symphony* de Vaughan-Williams en témoignage. En ces jours de terribles guerres, alors que Londres subit le pire siège de son histoire, cette oeuvre considérée comme celle d'un auteur le plus typiquement anglais qui soit, nous décrivant la Capitale anglaise avec son atmosphère spéciale, la Tamise par un temps de brume, les jeunes filles, sur ses bords, chantant des chants de folklore, le carillon de Westminster dans le lointain, est bien prenante pour nous Britanniques qui évoquons ces jours calmes de 1920 et considérons la période affreusement tourmentée d'aujourd'hui. La longueur de l'oeuvre en six mouvements démontre un peu aussi la persistance du peuple anglais et ne provoque toutefois aucun ennui tant elle est bien construite, variée et excellentement rendue par le Montreal Orchestra.

La deuxième partie du programme nous fit entendre le célèbre concerto de Beethoven No 3 en do mineur, avec M. Charles Neagle pianiste-soliste. Ce jeune musicien américain joue avec une belle virtuosité, un rythme impeccable, ne se laissant peut-être pas assez dominer par le sentiment qui entre pourtant pour une si large part dans ces pages sublimes de l'auteur. Jeu délicat, nuancé certes, le *rondo* et l'*allegro* entraînent définitivement l'Orchestra dans un beau finale.

Le *Prélude et Fugue* de Jaromir Weinberger est une pièce symphonique colorée, de facture moderne qui finit de façon bien vivante par un tempo *di marcio*.

Au prochain concert du 17 novembre, l'Orchestra de Montréal procurera l'avantage à ses habitués d'entendre une soprano russe Marie Martova, bien connue aux concerts de Londres et Paris.

Francine.

Jarmila Novotna au club Ladies Morning

Depuis 1896, le Ladies Morning fait venir pour la délectation de ses quelques cents abonnées les meilleurs artistes internationaux, tout en favorisant aussi les artistes locaux. C'est ainsi que les *Ensemble à cordes* comme les London, Hart House, Toronto, Belgian, Coolidge Curtis et Pro Arte String Quartet, des *violinistes* tels que Heifetz, Isaye, Szigeti, Robert Imaudt, Jacqueline Salomon, des *violoncellistes* comme Jean Gerardy, Marcel Hubert, Madeleine Monnier, Maurice Maréchal, Gregor Pitagorowsky, des *pianistes* aussi remarquables qu'Harowitz, Brailowsky, Egon Petri, Robert Casadesu, Arthur Rubinstein et des chanteurs comme Emilio de Gogorza, Vera Jaccopoulos, Jeanne Dusseau furent entendus à ces réunions du matin ou de l'après-midi.

Madame Arthur Léger apporte au Ladies Morning une collaboration soutenue et précieuse pour être remplacée, cette année, par une autre Canadienne-française de belle culture musicale, Madame Martine Hébert-Duguay, toute dévouée à la cause musicale en notre pays.

Le choix de Jarmila Novotna, pour l'ouverture de la saison 1940 est dans la meilleure tradition car cette chanteuse tchèque est une belle artiste à tout point de vue. Sa voix fut au mieux dans *Oh! Pleurez mes yeux*, de Listz l'air de *Plézané* que nous, au Cid de Massenet, et dans le folklore si intéressant, si vivant de son pays.

Les chansons anglaises et américaines du quatrième groupe furent des merveilles tant pour l'accompagnement qui y prenait une réelle importance que pour la fraîcheur, le coloris qu'y sut mettre l'interprète. C'est que Jarmila Novotna est infiniment expressive et que le registre de sa voix est exceptionnellement étendu.

La distinction est remarquable dans toute langue, mais la préoccupation parfois qui en résulte serait-elle cause que l'on est inquiet si la voix ne deviendra pas trop chevrotante ou forcée. Mme Novotna nous fait oublier tout cela par son charme, son beau lyrisme, le choix des pièces et la mise en scène, l'on pourrait dire, car on se la figure avantageusement à l'Opéra, où elle doit vraiment rayonner.

William Tarrasch, ancien accompagnateur de Marcel Hubert fut un précieux auxiliaire. La sonorité qu'il savait mettre au piano se mariait très bien à la belle qualité de voix de l'artiste Jarmila Novotna et a contribué à faire de ce concert un succès prometteur pour la saison.

A la jeunesse de se préparer Nous lisons dans un journal: "Un jeune homme s'était présenté trois ou quatre fois à Longueuil pour obtenir de l'emploi dans une usine d'avions. Il s'aperçut que plusieurs Anglais et même des Juifs étaient embauchés et que lui, ainsi que ses amis, ne l'étaient pas. Il me raconta l'incident. Je suis allé aux renseignements et les voici: "A ces jeunes Anglais et Juifs, quand ils se présentaient, ainsi qu'aux Canadiens français, on leur demandait s'ils avaient des recommandations. Presque tous montraient alors un certificat ou un diplôme d'Ecole des Métiers ou d'autres écoles, démontrant ainsi qu'ils avaient étudié et appris quelque métier. Ceux-là étaient engagés.

"Quand un Canadien français se présentait on lui posait la même question et presque toujours le candidat présentait une lettre de son député ou une recommandation du curé expliquant qu'il était un brave homme, sobre et chômeur. Alors c'était la pie et la pelle.

"La même chose s'est présentée à Saint-Paul l'Ermitte. J'ai alors rencontré mon homme et je lui ai fait part de mon enquête. Il comprit tout de suite pourquoi il n'avait pas été engagé."

N'est-ce pas assez éloquent? — A.R.

AVIS DE DIVORCE AVIS est par les présentes donné que John Greig, chaudiernier, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada, au cours de sa prochaine session, pour obtenir un décret de divorce de son épouse, Ruth Jones, de la cité de Verdun, district de Montréal, province de Québec, résidant actuellement dans la ville de Verdun, district de Montréal, pour adultère et désertion.

DATE à Montréal, ce 22ème jour d'octobre 1940.



Le grand artiste Victor Francen, en personne, cette semaine à la scène du Saint-Denis. "Le Scandale" sera présenté jusqu'à mardi soir et "Après l'Amour" jusqu'à vendredi inclusivement.

Le St. Mary Hospital et la Croix Rouge

Ce n'est pas en vain que Jean Dickenson a été surnommée le "rossignol de l'air". Depuis trois ans, vedette du programme *Aspirin*, elle a été sur l'onde tous les dimanches soir, mais cette fois le mardi 5 novembre, elle a irradié en personne à l'Hôtel Ritz, et c'était plaisir et charme à la fois pour les auditeurs, car s'il est déjà beau de l'entendre à la radio il est plus agréable d'apercevoir en même temps sa gracieuse personnalité, son expression mutine, sa robe comme tissée de rêves!

Le premier groupe ne conquist pas d'emblée l'auditoire: l'*Alléluia* de Mozart ne lui convenant pas parfaitement. Nombre de nos petites canadiennes le chantent plus joliment, c'est dans une pièce franchement colorée comme l'*Éclat de rire* de Auber qu'elle manifesta sa grande souplesse dans l'aigu.

Un extrait de "Linda di Chamounix" O Luce de Donizetti, avec l'accompagnement de flute, lui alla à merveille. C'est toutefois dans Shadow Song de Meyerbeer qu'elle donna une vraie démonstration de Myssoli.

La flute n'ajouta rien puisque la voix était plus flûtée que la flute elle-même. Ce qui valut plusieurs rappels à la jeune artiste du Métropolitain, dont une *Bergerette* et *Three'll be always an England*, repris avec ferveur par le select et nombreux auditoire.

Mlle Edna Marie Hawkin fut non seulement une accompagnatrice admirable, mais une soliste admirée dans une *Rhapsodie* de Brahms et le *Prélude* peu connu en sol mineur de Rachmaninoff.

Le Major D. J. O'Donach, président de l'Hôpital St-Mary, remercia l'auditoire et l'artiste Mlle Dickenson. Les dames auxiliaires de cet Hôpital ont le droit d'être heureuses d'un si beau témoignage à leur dévouement.

Francine.

Un nouveau né Le successeur de Vitt sera choisi la semaine prochaine

Nous avons reçu, ces jours derniers, livraison d'une intéressante publication qui a pour titre "Regards". C'est une revue d'un caractère très français et qui comblera avec honneur, si nous en jugeons d'après les premiers numéros, le grand vide causé chez nous par la disparition des revues de la France. Publiée à Québec par les éditions de "L'Avvenir", cette revue groupe des collaborateurs de choix du monde littéraire et social. Nous relevons les noms d'André Giroux, Luc Lacourcière, Simone Paré, Guy Roberge, Jean-Charles Bonenfant, Marie-Paule Bernier et plusieurs autres. La tenue typographique revêt un aspect soigné et original qui nous rappelle un peu les intéressants cahiers que nous recevions de l'autre côté. Nous souhaitons à notre nouveau confrère succès et longue vie et nous espérons qu'il rencontrera de la part du public un bienvenu accueil. En envoyant la somme de \$2.00 aux Editions de l'Avvenir, C. P. 212, Québec, on recevra durant douze mois la revue très française "Regards". C. F.

"The Great Dictator" est à l'Orpheum

"The Great Dictator", le film de Charlie Chaplin que le public attend depuis si longtemps avec impatience, est à l'affiche du théâtre Orpheum à partir de cette semaine. Les cinéphiles sont priés de prendre note qu'il y aura représentations continues du film tous les jours à partir de 10 h. du matin, excepté le dimanche. Il ne leur faut pas non plus oublier que ce film ne sera pas montré ailleurs à Montréal à des prix réguliers d'admission avant l'été de 1941.

"The Great Dictator" est un film qui a coûté deux millions de dollars à Charlie Chaplin. Pour la première fois on a l'occasion d'entendre la voix du célèbre comédien. Il interprète d'ailleurs un rôle double, celui d'un pauvre barbier de Ghetto dans le royaume de Tomania et aussi celui du dictateur de ce même pays imaginaire, Jack Oakie interprète le rôle de Papaloni, dictateur de la Bactérie; Paulette Goddard est Hannah, la jeune fille pauvre du Ghetto. Font aussi partie de la distribution: Reginald Gardner, Billy Gilbert, Maurice Moscovitch, Emma Dunn, Grace Hayle et Paul Weigel.

"The Great Dictator" a été écrit, mis en scène et produit par Charlie Chaplin.

IMPRIMATUR Le journal "L'Autorité", faisant affaire sous la raison sociale de "L'Autorité Inc.", a ses bureaux, 418-419, 418, Édifice Canada-Crest, Montréal. Il est imprimé à "La Presse" (Littlé, Drummondville, P. Q.)

L'Age des Catacombes est revenu.

Théâtre... Sport...

Au Palace Au Cinéma de Paris

La revue musicale "Down Argentine Way" fut une entreprise gigantesque pour la Century-Fox. Les techniciens firent plus de 6.000 milles et il fallut dix mois pour terminer ce film.

On me ménagea aucun effort pour réaliser ce spectacle. Des techniciens se rendirent jusqu'à Buenos-Ayres pour tourner les extérieurs tandis que d'autres passaient trois semaines à New-York pour photographier Carmen Miranda, qui y obtenait un grand succès dans la revue musicale "Streets of Paris".

Mack Gordon et Harry Warner composèrent quatre des chansons du film: "Two Dreams met", "Down Argentine Way", "Nenota" et "Sing to your Senorita". Le film est en couleurs naturelles.

Dans le film "Battement de Cœur" qui poursuit son succès au Cinéma de Paris la gentille Danielle Darrieux tient un rôle qui lui sied comme un gant. Le rôle est nouveau, car le scénario est extrêmement original, mais Danielle demeure toujours l'enfant incorrigible que ses premiers films nous ont révélé.

Pensez que la petite tombe entre les mains de Saturnin-Fabre qui en fait une voleuse. Puis Danielle se fait prendre à voler la perle d'un ambassadeur. Puis, à la demande de l'ambassadeur, elle doit voler un document important, puis l'amour s'en mêle et l'attaché d'ambassade est bien charmant. Bref la délicieuse artiste a suffisamment d'aventure pour avoir un battement de cœur.

Film gai, très gai et d'une action pleine de gages nouveaux. "Battement de Cœur" est défendu par André Luguet, Claude Dauphin, l'impayable Jean Tissier et le non moins amusant Saturnin-Fabre flanqué du comédien Carrette Junie Astor donne la réplique à Danielle. On se rend donc compte que rien n'a été négligé pour réussir un excellent film et les éloges de la presse sont la preuve en confirmation que le but a été atteint.

Au Capitol

Robert Preston et Preston Foster secondent la vedette Dorothy Lamour dans son dernier film "Moon Over Burma", une comédie qui est à l'affiche du cinéma Capitol cette semaine.

Dorothy Lamour trouve ici un nouveau rôle, donnant à cet événement l'occasion de faire preuve de ses talents de comédienne. Elle a changé quelque peu, mais elle reste encore une chanteuse passionnée. Dans "Moon Over Burma", elle lance deux nouvelles chansons: "Mexican Magic" et "Moon Over Burma".

Robert Preston et Preston Foster, deux associés en affaires, luttent pour obtenir la main de Dorothy Lamour. Mais elle se sent un peu commerce est en mauvaise posture financière et ils ne peuvent que faire de timides avances. Doris Nolan entrera en jeu alors et, après de nombreuses difficultés, réussira à rétablir la situation.

"The Quarterback" est le second film à l'affiche. Wayne Morris, Virginia Lee Corbin, William Frawley et plusieurs autres sont de la distribution de ce film sur le rugby.

Au Princess

Le cinéma Princess présente cette semaine sept films du célèbre producteur Frank Capra. Tous ces films ont déjà obtenu un grand succès et leur souvenir reste vivant dans la mémoire des cinéphiles.

"Mr. Deeds Goes to Town" ouvre la semaine. Gary Cooper et Jean Arthur tiennent les premiers rôles. Puis on présentera successivement: aujourd'hui, samedi, "Lost Horizon", avec Ronald Colman dans le premier rôle et John Howard, Margot, Edward Everett Horton et autres dans les rôles secondaires; dimanche, "It Happened One Night", le film qui lança Clark Gable et Claudette Colbert; lundi, "Broadway Bill"; mardi, "Mr. Smith Goes to Washington", avec Jean Arthur et James Stewart dans les premiers rôles, et Edward Arnold, Beulah Bondi, Eugene Palette, Guy Kibbee et plusieurs autres dans les rôles secondaires; mercredi, "Lady for a Day", avec Mary Robson, Warren William, Guy Kibbee et Glenda Farrell; jeudi, "You Can't Take it With You", avec Jean Arthur, Lionel Barrymore, James Stewart et Edward Arnold.

Le cinéma Princess se trouve ainsi à présenter quelques-uns des grands films de la dernière décennie. Plusieurs des artistes que Capra a lancés sont devenus depuis de grandes vedettes, et ceci est encore à l'honneur du directeur.

A l'Imperial

Le cinéma Imperial présente cette semaine l'un des grands succès de la saison. Le film "Foreign Correspondent", en effet, par son actualité, l'originalité de son intrigue, plait aux foules.

"Foreign Correspondent" montre quelles difficultés doit surmonter un journaliste qui entend donner de la bonne nouvelle à son journal. Joel McCrea, qui tient le rôle du correspondant en Europe d'un journal américain, risque souvent sa vie. Il doit suivre les événements qui précèdent et suivent immédiatement la déclaration de la guerre. Il lui faut être partout et pénétrer dans les milieux les plus réservés. Mais il ne s'en tiendra pas uniquement à son travail. Il entreprendra de dévoiler les agissements des membres de la cinquième colonne, très actifs à Londres. Il réussira, mais ses ennemis le poursuivront avec acharnement. Ce ne sera qu'après beaucoup d'aventures qu'il parviendra en Amérique, trouvant enfin un refuge.

Lorraine Day, Herbert Marshall, George Sanders, Robert Benchley, Albert Basserman et Harry Davenport secondent Joel McCrea.

"Dance Girl Dance" passe en second. Maureen O'Hara, Louis Hayward et Lucille Ball sont les vedettes de ce film mouvementé.

Une aventure de Julien Lippe

Julien Lippé, qui jouera le rôle de Rocco, dans "La Mascotte", d'Edmond Audran, les 21, 23, 24 novembre au Monument National, est un garçon fort sympathique, mais distrait. L'autre jour, Charles Goulet lui dit d'endosser son costume de Rocco et de se rendre chez le photographe officiel des Variétés afin de faire fixer ses jolis traits sur une plaque inéffaçable.

Julien, obéissant jusqu'à la mort, promet de faire tout ce que le patron lui a dit. Il endosse un costume, saute dans un taxi, et se rend chez le photographe. Mais par une erreur inéconcevable, il donne la mauvaise adresse au chauffeur. Ce lui est arrivé à l'adresse donnée. Il stoppe! Julien descend et paie d'abord. Il monte l'escalier et sonne machinalement.

La porte s'ouvre, et il entend — savez-vous qui? — la voix de sa femme qui lui dit: "Mais veux-tu bien me dire, dans le monde, pourquoi tu m'arrives déguisé ainsi. Je veux bien croire que c'est le soir de l'Halloween, mais tout de même, il y a les convenances et les voisins qui vont te voir croiront que tu exagères la fantaisie".

Julien se rend compte de son erreur. Il explique tout à Madame Lippé. Les enfants ont bien ri, ce soir, en déguisant le repas de l'Halloween avec le sieur Rocco "La Mascotte".

Surtout, il fallait que le portrait se fasse quand même. Consid-

CINÉMA de PARIS

DANIELLE DARRIEUX dans "Battement de Cœur" avec André Luguet et Claude Dauphin

ST. DENIS

Victor Francen en PERSONNE dans "Le Scandale" 9-10-11-12 nov. "Après l'Amour" 13-14-15 nov. Prix: Mat. 40. 50 — Soir: 50. 75. 1.00

LA BOXE AU FORUM

Grâce à l'heureuse initiative de Jimmie McKimmie, ancien boxeur et gérant, le public montréalais aura l'occasion d'assister bientôt à une séance de boxe professionnelle de premier choix.

McKimmie projette de présenter sa première séance au Forum, mardi soir, le 19 novembre, et il fera application pour obtenir un permis de matchmaker.

La métropole compte au moins quatre boxeurs de première classe, combattant à l'étranger. L'un d'entre eux est Dave Castilloux, classé par tous les experts comme l'un des trois meilleurs poids légers du monde. Un autre est Maxie Berger, poids mi-moyen de réputation. Vient ensuite Harry Hurst, qui a compilé déjà une série de victoires par knockout et paraît maintenant dans les séances de boxe de New-York et de Toronto. Un autre pugiliste montréalais qui brille actuellement dans les arènes étrangères est Doug Marsh, boxeur poids mi-moyen, qui n'a pas connu la défaite dans ses vingt-deux derniers combats, et qui a triomphé, cette semaine, de Maylon Pablo, poids mi-moyen de Philadelphie.

La semaine dernière Marsh a vaincu Sammy Hylder dans la semi-finale précédant le match dans lequel Maxie Berger a servi une dure râclée à Billy Beauhild. Tous ces Montréalais sont des combattants de matels principaux; et il y a par ailleurs d'autres bons boxeurs, tels Oliver Shank, Johnny Greco, Larry Bouchard et Eddie Petrin, prêts à monter dans l'arène contre une bonne opposition.

Présentement, McKimmie est grandement intéressé à Dave Castilloux et il croit que ce Canadien français est destiné à devenir le monarque des poids légers de l'univers. Il a annoncé hier qu'il tenterait de faire signer un contrat à Castilloux pour livrer bataille au meilleur adversaire qu'on pourra lui trouver, le 19 novembre. Entretemps, il fait des offres aux meilleurs poids légers pour rencontrer Castilloux ici. Parmi ceux que McKimmie approchera se trouvent Sammy Angott, Bob Montgomery, qui ont récemment combattu Lew Jenkins à Philadelphie, Davey Day de Chicago, l'ancien champion Lou Ambers et quelques autres étoiles.

Pourquoi les Canadiens ne sont pas des Canays

Le Club de hockey Canadien recevra dimanche soir la visite des Black Hawks de Chicago. S'il conserve sa belle tenue de dimanche dernier contre les Bruins, on peut s'attendre à une partie sensationnelle et même escompter une victoire.

En parcourant la liste des joueurs, on ne peut s'empêcher d'être surpris par la constatation que sur ces dix-sept athlètes, il n'en trouve que quatre porteurs de noms canadiens français. C'est une bien petite proportion, en vérité, pour un club qui arbore les trois couleurs du drapeau bleu, blanc, rouge.

Bien entendu, la nouvelle direction s'est efforcée d'avant tout de former un club gagnant, et elle n'a pas eu tort. Ce n'est pas à elle qu'il faut s'en prendre, mais à un entraînement physique défectueux des nôtres des langes de l'école.

Bien qu'il ne faille pas mêler le sport à la politique, et la politique au sport, le gouvernement Goudbout est donc justifié de préconiser un programme scolaire comportant plus de gymnastique. Les Canadiens français sont reconnus pour les plus rapides patineurs qui soient, mais ils manquent de constance dans l'entraînement et ne sont pas assez batailleurs.

Lorsque les exercices physiques, pratiqués dès l'enfance, en auront fait des dur-à-cuir, ils pourront alors ambitionner une place plus honorable dans cet admirable sport du hockey, dont le berceau est tout de même la province de Québec.

Lou Brouillard au Forum lundi soir?

Incapable de faire signer un contrat à Yvon Robert parti pour la Nouvelle-Angleterre où il doit livrer une série de matches, le promoteur Julien descend chez le photographe, (encore en taxi) et il se place à l'angle le plus avantageux. Mais il ne peut tenir en place. Il bouge et rebouge, tant et si bien que le portrait n'est pas au foyer. Résultat: les épreuves ne sont pas satisfaisantes. Tout sera à reprendre, mais cette fois Julien donnera la bonne adresse la première fois.

Ah! la vie d'artiste.

Les représentations de "La Mascotte" auront lieu les 21, 23 et 24 novembre en soirée, et ceux qui désirent des billets doivent téléphoner à P-1400 9161, pour les faire retirer.

LOUIS CYR, champion homme fort du monde, dont la façon favorite de manier les prisonniers consistait, quand il était officier de police à Montréal, à en balancer deux, un sous chaque bras, et à les conduire ainsi au poste de police le plus rapproché.

Voici ses records:— Levé de 3,526 livres de fonte sur une plate-forme. Levé de 265 livres par-dessus la tête, le bras tendu. Levé, avec un doigt, d'un poids de 490 livres. Sept exploits brisant tout record à l'Aquarium Hall de Londres, Angleterre. A Boston, levé, sur son dos, une plate-forme portant 18 hommes d'un poids total de 4,300 livres. Onze records de levé de poids à Chicago, en 1896.

Le gin de Hollande qui se vend le plus dans la province de Québec et dans le monde entier.

10 ONCES \$105 26 ONCES \$240 40 ONCES \$345

GIN de KUYPER
MAISON FONDÉE EN 1695

